

TERRES ET SEIGNEURS EN DONZIAIS



La vallée du Nohain par Auguste Muri (aquarelle, 1881)

CHÂTELLENIE DE SAINT-VERAIN

LES GRANGES

ET BEAUREGARD

(COURS-LES-COSNE)





« Les Granges ou « château des Granges » était une grosse maison autrefois fortifiée, tout autour régnaient de hautes murailles, et un fossé rempli d'eau qu'on traversait sur un pont-levis. Au-dessus de la porte d'entrée, on voit encore des armoiries ; un bel et large escalier conduit au 1er. Dans les murs qui l'entourent on remarque de distance en distance des trous sur le dehors pour place des canons. »¹

Le nom de « Granges » indique une dépendance par rapport à un château, sans doute celui de Myennes, une terre de l'ancienne baronnie de Saint-Verain – **voir cette notice** -, dont cet arrière-fief fut détaché vers 1570.

On trouve ce fief aux mains des « du Houssay », connus comme seigneurs du Pezeau (à Boulleret, 18, non loin de Cosne) depuis Pierre, à la fin du XVI^{ème} siècle. Ils détiennent également Beauregard, petit fief voisin des Granges. La succession proposée, pour cette famille peu documentée, reste en partie hypothétique.

L'un d'eux : Jean du Houssay » (v. 1550-1600), connu sous le nom de « *seigneur de la Borde* », a été un conseiller et agent du roi Henri IV ; il a laissé des Mémoires.

Le fief des Granges passe ensuite en 1631, par acquisition, aux Vieilbourg, seigneurs puis marquis de Myennes, et reste ensuite associé à ce grand fief jusqu'à la Révolution.

¹ Source : Camosine - Annales des Pays Nivernais (N° 61-62)

Suite des seigneurs des Granges

1/ Les seigneurs de MYENNES

.....

6/ Claude de SAINT-QUINTIN

Sert au Ban de Nivernais en 1554

X v. 1550, **Françoise du PUY** (ou « du Puy-Montbrun ») (fille de Georges, baron de Bellefaye, Pannetier ordinaire de François Ier ; et de Jeanne de Raffin), d'une très ancienne famille du Comtat Venaissin, d'où : *Daniel et post.*



Claude échange une partie de Myennes et les Granges avec Antoine de Louzeau, sgr de Villate (1567 ²)

Antoine (de) LOUZEAU

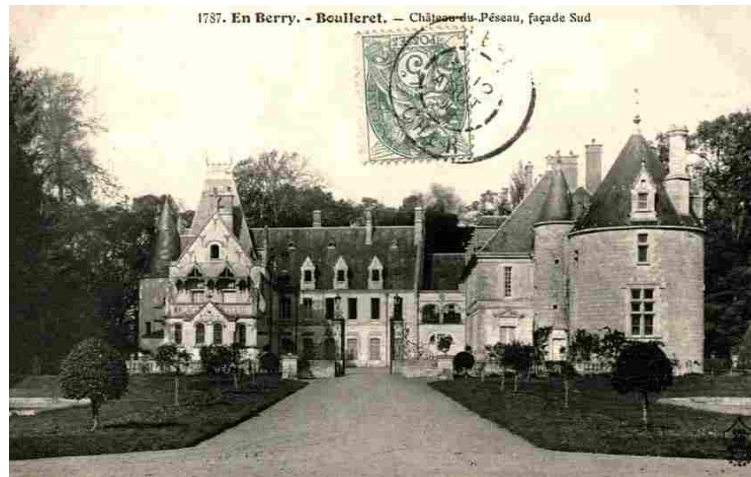
Sgr de Villates (à Léré) et du Pezeau, puis de Myennes en partie et des Granges (*peut-être fils de Guillaume Louzeau...*)

Antoine cède les Granges à Pierre du Houssay entre 1567 et 1575

1/ Pierre (du) HOUSSAY

Sgr du Pezeau (1550), des Granges (Cours) et de Beauregard (Cours)

² Source : Dictionnaire de La Chesnaye-des-Bois, art. Myennes



Château du Pezeau (Boulleret, 18)

D'où :

- **Thibaud (du) HOUSSAY**, sgr des Granges³ et de Beauregard, étudiant à l'Université de Bourges en 1550 X 2 déc 1571, **Louise de BAR**, dame de Sevry (° v. 1555)⁴
*(peut-être cette Louise de Bar - fille unique de François, sgr de Baugy et de Catherine de Chabannes - X **Edme de Rivauldes**, d'où Henriette X Adrien de La Rivière ; les dates coïncident et Sévry, en Sancerrois, était un arrière-fief de Baugy)*
- **Jean, qui suit**

Un **Pierre du HOUSSAY**, Conseiller du Roi au Parl. de Bretagne, Maître des Requêtes est sgr de la Vallée à Assigny (18) (1582)⁵ ; Cons. au Parl. de Paris (résign. 1609) ;

³ **Inventaire des registres du Chatelet de Paris**, règnes de François Ier et Henri II (1906, p. 451) : 3617 – « Pierre Houssay, seigneur du Péreau (*sic.*), demeurant à Paris, se trouvant momentanément à Bourges : donation à Thibault Houssay, écolier, étudiant en l'Université de Bourges, son fils, en avancement d'hoirie, de ses droits sur le domaine de Bois-Regnault (Bois-Renaud), non compris le mobilier (10 déc 1550) » (NDLR : peut-être Beauregard ?)

⁴ **Nobiliaire du Berry** : Louise de Bar, dame de Sévry, mariée par contrat du 2 décembre 1571 avec Thibault du Houssay, écuyer, seigneur des Granges, fils de Pierre du Houssay, écuyer, seigneur du Pezeau.

⁵ Cession par échange de **la terre et seigneurie de Vallières**, mouvant du château de Vailly, par François de La Grange à Pierre du Houssay, 1604. (NDLR : *Frs de la Grange d'Arquian, Mal de Montigny*)

Témoins au mariage de Charles de La Grange d'Arquian – **voir cette notice** - (*frère du mal de Montigny*), et Renée Chevalier : 1) Pierre du Houssay, conseiller du roi en sa cour du Parlement de Bretagne, seigneur de la Vallée, époux depuis le 25 février

X 25 avril 1572 (?) **Marie BARTHELEMY** (*filles de Nicolas, Cons.du Roi, Correcteur en sa Chambre des Comptes à Paris (1536) et de Marie Parent la Jeune*).



Château de La Vallée (Assigny, 18) construit pour Pierre du Houssay, conseiller du Roi au parlement de Bretagne et maître des requêtes.

2/ Jean (du ou de) HOUSSAY ⁶ (+ ap. 1608)

Sgr des Granges - où il demeure - et de Beauregard (1575)⁷, sgr de la Borde⁸, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi de Navarre, Grand-Maitre des Eaux et Forêts du Poitou, Angoumois et Saintonge...⁹ ; chargé de missions délicates par le Roi, notamment auprès du duc d'Épernon. « *Un homme de confiance et d'une expérience consommée* » écrit le chancelier de Thou.

1572 de Marie Barthélemy (*filles de Nicolas, Cons.du Roi, Correcteur en sa Chambre des Comptes et de Marie Parent la Jeune*).

⁶ Minutier des Notaires – 1604 : HOUSSAY (Jean de) Seigneur des GRANGES, et de LA BORDE, Grand Maître des Eaux et Forêts de France au département de Poitou, Angoumois et Guyenne, demeurant aud. lieu des Granges, paroisse de Cours, près de Cosne sur Loire.

⁷ Marolles, p. 310, Lay.-St-Verain : 1575 : « Jean de Housse, eyr, sgr des Granges et de Beauregard, gentilhomme ordinaire de la Chambre du roi de Navarre, pour le fief de Beauregard, par. de Crez (*NDLR : Cours*) ; ladite seigneurie de Beauregard lui appartenant par suite du partage fait avec ses cohéritiers après le trépas de Pierre de Housse, eyr , sgr du Pezeau, des Granges et de Beauregard. »

⁸ **NDLR** : peut-être La Borde, autre nom du château d'Annay – **voir cette notice** – dont l'histoire antérieure au XVII^{ème} siècle reste obscure...

⁹ Par lettre du roi Henri IV du 25 fev 1605 (source : Mémoires, par P. de Vaissière)

« **RÈGLEMENT** pour la réformation de la forêt de Chizé , *imprimé à Niort par René Troismaillles, 1602 , Exposé analytique.* — Jean du Houssay, chevalier, sieur de la Borde, gentilhomme ordinaire de la chambre du Roy, conseiller de sa Majesté, grand-maitre enquêteur, et général réformateur des eaux et forêts de France au département et provinces de Guyenne, Poictou, Xainctonges et Angoulmois ; » (In Société historique des Deux-Sèvres – 1908)

« **Fragments des Mémoires de Jean du Houssay, sgr de la Borde** » (1588-1594), par P. de Vaissière¹⁰.

X v. 1575, **Anne de BUSSY** (fille de François, sgr de la Montoise – **voir cette notice** - et d'Eléonore de Lizarde)

D'où :

- Claude, sgr du Pezeau
- Françoise X 7 fév 1600, Henry d'Orléans, sgr de Vièvre, Branlebois et le Moulin-Tourneau (fils de Pierre et Agnès de Pentavi), pas de trace des Granges dans la descendance...
- **Martin, qui suit**

3/ Martin du HOUSSAY

Sgr des Granges

Vente le 17 septembre 1631 à Marie Gillot, veuve de Claude de Vieilbourg, sgr de Myennes « sur le décret qui fut poursuivi sur Martin La Houssaye, fils de Jean, et ainsi réunit le fief à leur dominante... », qu'il ne quittera plus.

1/ Claude de VIEILBOURG (+1669)

Sgr de Myennes (+ 1669, siège de Candie, actuelle Héracleion en Crète), Lieutenant aux Gardes, Capitaine de la Cie du Maître de Camp



Château de Myennes (58)

¹⁰ Annuaire Bulletin de la Société d'Histoire de France (1912)

X 19 nov 1623, Cosne (contrat devant Nizon) **Marie GILLOT** ¹¹, **dame des Granges par acquisition en 1631** (*Sœur ou fille de Philbert Gillot, avocat en Parlement, (+1613), sgr d'Alligny*¹² - **voir cette notice** - X Anne Chevalier¹³), **cf. infra Madeleine Gillot**



D'où :

- Charles
- **René, qui suit**

2/ René de VIEILBOURG

Mis de Myennes (1661), sgr des Granges, Cours et Thou, qui représentent un ensemble foncier permettant l'érection de Myennes en marquisat ; Lieutenant général en Nivernais et Donziais ¹⁴

¹¹ (Chatelet de Paris, Insinuations, 1633 : Marie Gillot, veuve de Claude de Vielbourg, écuyer, sieur de Myennes demeurant à Paris rue et proche la porte de Bussy, paroisse Saint-André des Arts, tant en son nom que comme tutrice de ses enfants mineurs : donation sous certaines conditions à Gilbert de Vielbourg, chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, se trouvant actuellement à Paris de la jouissance de la moitié de la terre et seigneurie des Granges – **voir cette notice** -

¹² En 1606, le duc de Nevers Charles de Gonzague, aliéna le domaine d'Alligny, distrait de la baronnie de St-Verain, à Filbert Gillot, avocat en la cour de Parlement, et Anne Chevalier sa femme (Lebeuf, p. 657), d'où René et Alexandre...

1617 : Inventaire après décès de Philbert GILLOT à la requête d'Anne CHEVALLIER, sa veuve, demeurant rue Dauphine, et ses enfants et héritiers. Tapisseries, prisées par François BOCQUET, maître tapissier rue Dauphine, bijoux estimés par Jacqueline LESCHASSIER, veuve de Lambert HOTMANT, marchand orfèvre sur le Pont au Change.

¹³ Anne Chevalier était elle-même fille de Pierre Chevalier (1530-1570), marchand à Cosne, seigneur de La Chopinière, lui-même fils de Jean et Renée Guay, et de Paule Michel, elle-même fille de Jean, sgr de Perreuse et de Paule Hodoart, dame de Chaumot (89, près Villeneuve-sur-Y.) ; et sœur de Renée Chevalier de Préaux (Chaumot) X... Charles de La Grange d'Arquian – **voir cette notice** -)

¹⁴ Source : La Chesnaye des Bois, art. Vieilbourg ; Lettres de provision de Lt-Gen du 6 fév 1664 (Source : Catalogue gén. des Manuscrits, AN)



René de Vieilbourg, Mis de Myennes (Musée de Loire, Cosne)

« Issu d'une vieille famille du Nivernais, possessionnée notamment à Myennes depuis le XVI^e s. Les Vieilbourg ont été officiers dans les armées royales et ont servi dans l'ordre de Malte, et éventuellement géré des commanderies de l'ordre, comme **Villemoison (actuelle commune de Saint-Père, voir cette notice)**. Même au temps de la Fronde, et malgré la proximité géographique de Saint-Fargeau et Bléneau, ils restent fidèles à la régente et à son ministre Mazarin.

Celui-ci leur en fut reconnaissant. Ayant acquis pour sa famille le duché de Nivernais (1659), il attribua au chef de la famille de Vieilbourg la fonction de "**lieutenant général du roi au gouvernement de Nivernais et Donziais**". Sorte de gouverneur militaire représentant l'autorité de l'Etat dans une province par ailleurs largement autonome, le lieutenant général avait notamment le pouvoir de mobiliser ou renvoyer dans ses foyers la noblesse locale en cas d'invasion, de troubles... ou de battue contre les loups.

En 1661 Myennes fut érigée en marquisat. Sous Louis XIV on les voit se marier à des héritières et mener grand train dans leurs hôtels de Paris, et leurs **châteaux de Myennes et des Granges** (actuelle commune de Cours).

René de Vieilbourg fut lieutenant général de 1664 à 1669. Il meurt alors accidentellement dans sa chambre à Myennes en s'armant pour aller à la chasse. Son portrait est conservé au musée de Loire à Cosne. Il laissait, outre une fille morte jeune, deux fils de caractère et de destin fort différents. »

X Françoise Marie BRETEL de GREMONVILLE ¹⁵ (*filie de Nicolas Bretel, sgr de Gremonville, Maître des Requêtes, Intendant, Ambassadeur, X 11 mai 1632 à Paris, Anne-Françoise de Loménie, dame de Compans*)

¹⁵ Source Anselme (Notice Harlay)



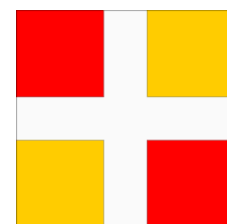
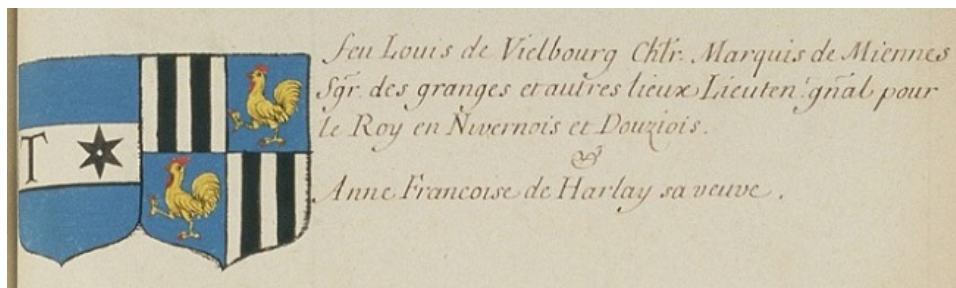
Nicolas Bretel de Grémonville (1606-26 novembre 1648), seigneur de Grémonville, fils de Raoul Bretel de Grémonville, président au parlement de Rouen conseiller au Grand Conseil en 1631. Richelieu le nomme le 18 avril 1639 intendant de justice à l'armée de Picardie commandée par le maréchal de Châtillon. Il participa au siège d'Arras et aida à la conquête de l'Artois. Richelieu le récompense en le nommant intendant de justice, finances et police en Champagne le 23 septembre 1640. Il assiste en 1641 à la Bataille de la Marfée près de Sedan. Le 2 août 1642 il est nommé à l'intendance du Languedoc et aide à l'organisation de l'armée qui devait envahir la Catalogne. En 1643, il est intendant d'armée dans le Piémont commandée par le maréchal d'Harcourt. Il y reste jusqu'en 1644 et fut ensuite nommé ambassadeur à Venise. Mazarin qui venait de remplacer Richelieu lui demande de se rendre d'abord à Rome où venait d'être élu Innocent X grâce à l'influence de l'Espagne. Cette mission s'accompagnait de la défense des intérêts de la famille de Mazarin car son frère, Michel Mazarin, voulait être nommé cardinal. Innocent X ayant nommé des cardinaux proches du roi d'Espagne et refusé le chapeau de cardinal à Michel Mazarin, il quitta Rome à la fin d'avril 1645 et transmis à Michel Mazarin de la part du gouvernement français l'archevêché d'Aix. L'action d'Innocent X fut à l'origine d'une guerre entreprise par la France en Italie. Une flotte commandée par l'amiral de Brézé fit voile vers la Toscane en mai 1646. De Brézé étant mort, une nouvelle flotte commandée par le maréchal de la Meilleraye qui prit Piombino et Porto-Longone en octobre 1646, ce qui effraya Rome. Michel Mazarin y gagna son chapeau de cardinal. Après l'échec de la mission à Rome, Mazarin le laissa dans son poste d'ambassadeur à Venise jusqu'en 1647, puis il revint à Paris où il meurt.

D'où :

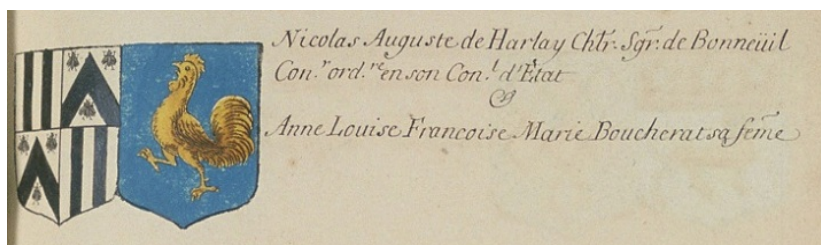
- **Louis René, qui suit**
- **Edme Ravan, qui suivra**

3/ **Louis René de VIEILBOURG (1667 - + 18 juil 1695, au siège de Namur)**

Mis de Myennes, Cte de Thou, colonel d'infanterie du **régiment de Beauvaisis**, et Lieutenant général du gouvernement des provinces de Nivernois et Donzinois à la suite de son père. Il meurt à 28 ans au siège de Namur.



X 6 mai 1693, **Louise-Françoise de HARLAY** (+ 20 fév 1735, à Paris), **sa cousine** (par les Bretel et Loménie) (*filles de Nicolas-Auguste de Harlay, cte de Cély, sgr de Bonneuil, Intendant de Bourgogne¹⁶, et d'Anne-Louise Boucherat, fille du Garde des Sceaux*), militante active et prestigieuse de la cause **Janséniste** ; d'où Etienne-Ravan, mort jeune.



3bis/ **Edme Ravan de VIEILBOURG (1665 – 13 aout 1741, Myennes)**

Mis de Myennes, Lieutenant général en Nivernais

« **Edme-Ravan**, né en 1665, était destiné à une carrière ecclésiastique, comme beaucoup de cadets. En 1684, le curé de Cessy dresse de lui un portrait fort édifiant. " *Il demeure à Paris, et étudie en Sorbonne. Très sage et de bonnes mœurs aussi bien que de conduite, digne de l'épiscopat et des plus hautes dignités de l'Eglise, néanmoins encore jeune homme* ".

Mais ce portrait ne ressemblait guère à la réalité. Le jeune clerc, abbé commendataire de saint Martin à Massay en Berry, **prieur et seigneur temporel haut justicier de Cessy en Nivernais**, était moins assidu aux cours de théologie qu'aux alcôves des maisons closes de la capitale. **La mort de son frère le rend à l'état laïc, et lui donne le marquisat et la lieutenance générale**, sans plus de vocation pour les armes et l'administration que pour la vie ecclésiastique ! La seule trace possible d'un rôle public est une lettre adressée au baron de La Rivière, elle lui fait part des " *ordres du Roy pour une chasse générale aux loups* " en Nivernais et lui demande d'en informer les populations de Couloutre, Ciez, Colméry et Entrains...

Pour le reste, il vit à Paris plus qu'en Nivernais, et pas du tout aux armées. Il mène la vie d'un roué typique de l'époque Régence... et entame joyeusement le patrimoine familial. Son inconduite notoire fait échouer deux projets de mariage. Il épouse cependant à trente-trois ans " *et contre le gré de tous ses parents* " une jeune fille de famille noble mais peu fortunée, **Anne Marie Madeleine de la Varenne**, qui meurt en 1728, sans lui avoir donné d'héritier.

¹⁶ Saint-Simon : « ...c'était un homme d'esprit et fort du monde, qui avait été longtemps intendant en Bourgogne et qui aimait le faste. Le jugement ne répondait pas à l'esprit et il était glorieux comme tous les Harlay mais il ne tenait pas tant de leurs humeurs et de leurs caprices. En général, son ambition le rendait poli et cherchant à plaire et à se faire aimer. Il demeura tôt après, et avait même de partir premier plénipotentiaire, parce que Courtin, qui perdait les yeux s'excusa.....M. d'Harlay, avec une figure de squelette et de spectre, était galant aussi. Le chancelier Boucherat, son beau-père, était ami intime de M. de Chaulnes... ».

Deux ans auparavant Edme-Ravan avait rencontré une courtisane de haut vol qui, à 28 ans sortait pour la deuxième fois de prison et dont il sera la proie financière jusqu'à la fin de ses jours et jusqu'à l'aliénation quasi complète des biens des Vieilbourg. Cette femme qui se fait appeler **Florentine Payen de Saint Marc ou Florence Dumont** nous est connue à travers des actes notariés passés à Paris et à Cosne et par un mémoire accusateur dressé par les parents éloignés qui héritèrent du marquis de Myennes. Après la mort de l'épouse légitime, elle s'installe chez lui, se fait attribuer la terre de Thou, et commence à mettre en vente meubles, bijoux et argenterie. Le 28 février 1729 elle persuade le curé de Myennes de les marier. En pleine nuit, et sans publication de bans. L'évêque d'Auxerre, Mgr de Caylus, leader janséniste (alerté vraisemblablement par la belle-sœur qui continue à s'intituler Marquise de Vieilbourg) annule le sacrement et prend des sanctions. Ils regagnent Paris où la Payen alias Dumont est une nouvelle fois incarcérée.

Libérée ultérieurement, elle obtient un contrat de mariage qui confirme les donations antérieures et en ajoute de nouvelles (1736). Le couple vit désormais surtout à Myennes et à Cours... Ils n'ont pas eu d'enfants. Le dernier marquis de Vieilbourg mourut le 13 août 1741 à 76 ans au château de Myennes. Il fut inhumé, comme ses ancêtres dans la chapelle seigneuriale de l'église paroissiale. On perd la trace de sa veuve ou pseudo-veuve. »

X1 **Marie Anne Madeleine de SAINT-ASTIER-LA VARENNE**, demoiselle de St-Cyr, d'une famille originaire du Périgord (**°9 sept 1702, St-Ouen-L'Aumone – 4 juill 1728 à Paris, St-Sulpice**) (*filie de Blaise de Saint-Astier, chvr, sgr de La Varenne, colonel de cavalerie, chvr de St-Louis X 18 juill 1699 à Pontoise, à Anne Lointier*), sp



/2 Florence DUMONT

Myennes et les Granges passent à une parente éloignée : Anne-Perrette Hinselin, petite-fille de Madeleine Gillot, une sœur de Philbert et sans doute de Marie, ci-dessus

1/Anne-Perrette HINSELIN (v. 1740)

Religieuse, Dame de la Croix à Paris en 1746, admise aux Dames de la Visitation d'Avallon en 1760

(*filie de Jean, sgr de Morache, Chasy, Le Bouquin, Héry et Asnan, près Brinon (acheté aux La Magdeleine de Ragny avant 1670), écrivain et publiciste¹⁷, cf. infra ; lui-même fils de Pierre Hinselin (+1631), conseiller du Roi, contrôleur en la Chambre des Comptes, et X 10 sept 1630, Paris, St-André-des-Arts, **Madeleine Gillot – sœur de***

¹⁷ Auteur du « *Portrait Géographique & Historique de l'Europe* » (Osmont, 1675) et de plusieurs autres ouvrages.

Philbert Gillot et de Marie, ci-dessus ¹⁸ - ; et de Jeanne Carcavi +1715, inh. Chap. de la Ste-Vierge à Moraches) se trouve la plus proche parente et donc l'héritière du marquisat de Myennes (cf. Aubert de La Chesnaye-des-Bois, article Hinselin).

Donation à son neveu Pierre Antoine (fils de son frère) ¹⁹



2bis/ Pierre-Antoine HINSELIN de MORACHE (27 fév 1717 à Moraches - ...)

Sgr de Morache, Mis de Myennes (fils de Pierre-René, sgr de Morache, et Marie-Catherine du Roux – elle-même fille de Jean du Roux, bon de Réveillon (+1687) - **voir cette notice** - et de Marie de La Mothe)

X 1738, **Claudine Henriette de POUILLY-BESSEY** (fille de François, sgr de Neuzilly, en Charolais, et de Françoise d'Arlay...)

D'où trois filles et not. Françoise-Henriette

3/ Françoise Henriette HINSELIN (27 juill 1749 – 24 nov 1836 à Cosne)

¹⁸ Voir « Prosopographie des gens du Parlement de Paris » par Michel Popoff (p. 267)

¹⁹ **1746 Registre des audiences civiles de Bailliage** ; 30 juin : acte au procureur de messire **Pierre-Antoine Hinselin**, chevalier, seigneur de Morache, de la lecture faite de la ratification de la donation entre vifs faite à son profit par demoiselle **Anne-Perrette Hinselin de Morache**, fille majeure, demeurant à Paris, en la communauté des dames de la Croix, cul-de-sac de Ste-Geneviève, paroisse de St-Paul, de tous les droits successifs mobiliers & immobiliers à elle échus par le décès de messire Edme-Ravan, marquis de Vieilbourg, seigneur de Myennes, lieutenant-général pour le roi des provinces de Nivernais et Donziais, du 29 octobre 1741. (in *Inventaire sommaire des Archives départementales antérieures à 1790: Archives civiles, série B, Auteur : Archives départementales de la Nièvre, Henri Adam de Flamare*)



X 25 sept 1771 à Myennes, **Jean BECHON d'ARQUIAN** (11 déc 1747, **Paris** -27 juill 1794, **Paris**), Gouverneur de Cosne en 1781 (*fils de Pierre-François et Anne de Masin, dame d'Arquian*) (*voir notice Arquian*)

4/ Sophie de BECHON d'ARQUIAN (5 déc 1774, Arquian – 27 mai 1810, Myennes)

X 1795, à Paris **Hilaire de MALMAZET de SAINT-ANDEOL** (+ 18 avril 1829, **Paris**) (*fils de Jean André et Marie-Anne de Priat*)

D'où post. notamment à Myennes ...



Malmazet de Saint Andeol
